

L'Écho

4

OCTOBRE 52

II^e Année

Édité par le CLC et le GEI

Le GEI-CLC existe

Plus que jamais il entend suivre la tâche qu'il s'est assigné dans un esprit de compréhension et de sincère camaraderie; seules des énergies juvéniles ont su l'enfanter, seules nos bonnes volontés groupées autour de cet exemple pourront mener à bien l'entreprise; au seuil de cette nouvelle année, nous voulons lui donner nos plus chers espoirs et déjà chérir en elle la réalisation du plus noble principe humain: la solidarité.

Cette solidarité nous voulons la pratiquer sous toutes formes, pour que le GEI/CLC ne soit pas un vain mot, pour que toutes les menues actions quotidiennes procurent à ses membres l'occasion de sentir d'une façon matérielle ou spirituelle la vitalité de notre organisation.

Ajoutez à ces odysées au travers des principes, l'avantage incontesté d'un local (surtout en temps de pluie).

Au plafond de nous mêmes pénétrera le noble sentiment de l'omnité. «Serrer les coudes en toutes choses» voilà le plan déjà entrepris; voilà celui que nous poursuivrons avec la confiance inébranlable de la jeunesse.

Ayons présent à l'esprit le mot de Sénèque qui nous invite à l'union.

«La société est l'image exacte d'une voûte qui croulerait avec toutes ses pierres si leurs mutuelles résistances n'en assuraient seules la solidité.

Pour que le GEI/CLC demeure, étudiants vous vous donnerez la main sans arrière-pensée, sans haine, et dans un esprit de fraternité absolu.

Parce que vous aurez été sinon les artisans, du moins les soutiens de notre édifice, vous aurez la fierté de proclamer hautement ces mots pleins de sens: «Le GEI/CLC existe».

● EUROPE NOTRE ESPOIR

● TRIOMPHE D'UNE IDÉE

● La Conversion de Scribouillard

● De la valeur morale d'une victoire olympique

● J. H. CHASE

● Une société qui se respecte devrait démolir les stades

● Interna

● L'ASSASSIN

● A propos de la réforme de l'orthographe française

● Poèmes

● A mes amis les bourgeois

● APPEL AUX JEUNES ETUDIANTS

par

Gustave Simon / Ernest Calteux / Lecrom / Jacques Autoville / Lustul / Henri François Rey / Christian / Jos Capus / Ed Peschon / Raymond Bouzar / Paul Hoffmann / Egide Hentgen

- En novembre, tu t'inscriras,
Au GEI/CLC naturellement.
- Chaque soir, tu te rendras
Au local bien gentiment
- A la porte, déposeras
Livres et cafard même ment
- Au son du pick up, danseras
Swing et rumbas joyeusement.
- Grâce au Cinzano-Gin, tu iras
Au royaume des cieux facilement.
- Au cours de Doctrine admireras
Pitt endormi régulièrement.
- Belles étudiantes, respecteras
Avec elles, badineras conti-
nuellement
- Le soir du bal, te cuireras
Et t'en souviendras éternellement
- Dans un coin, relégueras
Tous tes cours dédaigneusement
- Et, à la fin de l'année, passeras
Ta classe brillamment.

Lecram

Triomphe d'une idée

LE FÉDÉRALISME

On peut dire, sans crainte d'exagération, qu'aujourd'hui l'idée fédéraliste est sur le point de triompher sur toute la ligne. Qui aurait cru, il y a quelques années, que cette doctrine révolutionnaire, défendue avec tant d'ardeur par une poignée de gens clairvoyants et actifs (des jeunes pour la plupart), aboutirait dans si peu de temps à un résultat tangible?

Et pourtant, cette évolution est tout à fait logique! L'Europe, comprise entre les deux puissants blocs que sont les USA et l'URSS, cette Europe vivant dans la crainte d'une invasion totalitaire, cette Europe économiquement ruinée et ne subsistant que grâce à la charité des Américains, eh bien, il ne lui restait vraiment d'autre issue que de s'unir pour survivre.

Mais on sait l'inertie parfois coupable des hommes d'Etat. Les premiers apôtres fédéralistes se sont donc mis à gagner l'opinion publique, s'efforçant de démontrer que la doctrine qu'ils diffusaient n'était pas une simple utopie mais reposait sur des données logiques. Ils n'y ont pas trop mal réussi, et même si bien, qu'il ne restait plus aux politiciens officiels qu'à s'incliner.

Aussi est-ce avec une légitime fierté que tous ceux qui ont lutté pendant des années au premier rang pour l'idée européenne, constatent qu'actuellement l'Assemblée du Plan Schuman est en train d'élaborer à Strasbourg un projet de Constitution Supranationale Européenne. Ce n'est donc pas à tort qu'on crie sur tous les toits que la Fédération Européenne est en passe d'entrer au stade des réalités.

Néanmoins, ne nous laissons pas trop entraîner par cet enthousiasme effréné! Si l'Europe Unie est en train de naître, veillons à ce que cette naissance se passe bien et à ce qu'il n'y ait pas d'échec de dernière minute! Si, grisés par ces premiers succès, nous perdons de vue la victoire finale, c'est de notre propre faute si celle-ci nous échappe. A chacun de nous d'y contribuer pour sa part, en manifestant ouvertement son adhésion à l'idée fédéraliste! Tous les jeunes, sans distinction d'appartenance politique ou philosophique, doivent se faire un devoir d'apporter leur part à la victoire définitive et durable de la thèse fédéraliste. C'est l'aussaut final qui compte!

Ernest CALTEUX.

EUROPE, NOTRE ESPOIR!

par **Gustave Simon**, professeur honoraire au Conservatoire,
membre du Conseil d'Administration de l'Union fédéraliste luxembourgeoise.

Défenseur fervent de la culture vocale, mais victime de scrupules qui, malgré des offres exceptionnelles, m'ont détourné du théâtre, je n'ai jamais conseillé cette carrière à aucun de mes élèves de chant ou de diction. Quand je leur ai enseigné les principes de l'art dramatique, mon ambition s'est bornée à les faire applaudir dans des manifestations culturelles ou de bienfaisance et c'est ainsi que, subissant moi-même l'attrait de la scène, j'ai pourtant considéré de mon devoir de pédagogue de souligner plutôt ses dangers que ses agréments. Je dois ajouter que, comme on le sait, cela ne m'a pas empêché d'encourager quelques vocations qui m'ont paru solides; mais je me félicite surtout d'avoir sauvé d'un avenir incertain, sinon misérable, pas mal d'aspirants-acteurs luxembourgeois.

Auprès de ces derniers, j'ai toujours insisté sur le fait que les limites étroites du Grand-Duché les obligeraient probablement à s'expatrier pour se faire connaître et pour se créer une situation. Or la compétition avec des confrères mieux introduits et mieux soutenus s'impose à l'étranger dans tous les domaines et plus particulièrement dans celui du théâtre où il faut compter avec des syndicats bien organisés. Cela ne date pas d'hier, même

en ce qui concerne les mieux doués. Un de mes anciens professeurs, artiste international de très grand talent, se plaignait déjà au siècle dernier de devoir se défendre périodiquement contre des offensives «politiques» motivées par la jalousie de confrères moins heureux. De nos jours, les nationalismes exaspérés et l'âpreté de la lutte pour la vie s'unissent à la concurrence du cinéma, de la radio et des sports pour rendre plus difficile que jamais l'existence des entreprises de spectacles. La presse ne nous a-t-elle pas appris récemment les difficultés financières dans lesquelles se débat à nos portes une grande scène lyrique longtemps classée parmi les meilleures du monde? Or, lorsqu'une réduction de personnel s'impose, n'est-il pas naturel de sacrifier d'abord les étrangers en commençant par les moins protégés?

Seule, la constitution d'une fédération de nations accordant à chacun de ses membres les mêmes droits pour les mêmes devoirs, permettra à nos artistes d'envisager l'avenir avec confiance. Puisse Luxembourg, siège actuel du plus grand mouvement d'entente économique internationale, être le départ de l'Europe Unie que souhaitent tous les hommes de bonne volonté!

J. H. CHASE

Parmi les nombreuses collections de romans noirs et de romans policiers, la Série Noire, éditée par la librairie Gallimard (N. R. F.), possède un grand nombre de lecteurs, voire d'adorateurs. Ce fait est dû d'un côté à la bonne présentation de ses romans, à la traduction impeccable (à côté de tant d'autres éditions de littérature policière dont les textes grouillent de fautes d'impression) et au choix d'auteurs «typiques».

L'auteur le plus remarquable de cette collection, le plus typique dans son genre est James Hadley Chase ou sous son vrai nom, Raymond Marshall. Il est né à Londres d'un père professeur de bactériologie. Après une jeunesse très mouvementée, il exerça successivement différents métiers. Après avoir accompli ses études universitaires, il était d'abord joueur de hanjo dans un orchestre de danse, puis démarcheur de livres de poche en poche et enfin conseiller aux achats d'un circuit de bibliothèque de prêt.

Un jour, inspiré par un fait divers dans les journaux, l'idée lui est venue d'écrire un roman style américain, à l'aide d'un dictionnaire d'argot. Il publiait ce premier roman «Pas d'Orchidées pour Miss Blandish» encore sous le nom de Raymond Marshall. Cette œuvre suffisait pour le rendre fameux. Pendant la dernière guerre R. Marshall fut engagé dans la R. A. F. où il fut nommé rédacteur en chef du «Royal Air Force Journal». Maintenant Raymond Marshall, ou J. H. Chase, a déjà publié des quantités de romans policiers, où il sait fasciner le lecteur par des intrigues les plus étranges, des scènes sanglantes et souvent d'une cruauté bestiale, le tout est écrit dans un style passionnant, parsemé d'expressions en argot et de tournures ironiques.

J. H. Chase a maintenant plus de quarante ans et mène une vie retirée à la campagne. On dit de lui qu'il se lève à 4 heures du matin, qu'il travaille jusqu'à 9 heures du matin, après quoi il se recouche jusqu'à l'heure du déjeuner.

Ses œuvres ne manquent jamais de passages drôles, ce qui peut-être donne le meilleur cachet à ses romans. Dans «Miss Shummey», il a réussi à écrire une des œuvres les plus drôles de l'anthologie policière. En général ses romans constituent des histoires brutales, sauvages, pleines de tortures variées et de coup à mains armées, l'action ne manque jamais dans aucun chapitre et si on a une fois commencé avec un roman on ne s'arrête plus jusqu'à la dernière page.

LUSTUL.

De la valeur morale d'une victoire olympique

Quand, ce 26 juillet, en fin d'après-midi, les postes de radio-diffusion portèrent à travers le monde la nouvelle de la victoire de notre champion Josy BARTHEL en finale des 1500 m, un sentiment longtemps indéfinissable envahit nos âmes et nos esprits . . .

Notre joie fut pure, il est vrai, notre satisfaction fut immense . . . ah, comme nous comprenions les larmes versées par notre vainqueur et nos Luxembourgeois présents à Helsinki!

Cependant, le temps aidant, certaines considérations s'imposent sous le rapport de cette première victoire olympique remportée par un des nôtres.

Il va sans dire que par suite de l'action d'éclat de Josy BARTHEL, le prestige de notre mouvement sportif national s'est singulièrement accru à l'étranger. Notons ici que le team de football et nos épéistes y sont également pour une part. Les étrangers, même ceux qui ne connaissent rien au sport, étaient étonnés de voir un «petit» arracher la palme suprême et plus d'un, les témoignages sont là pour le prouver, s'est mis à consulter sa mappe géographique pour voir où se trouvent «définitivement» les Luxembourgeois et leur pays . . .

Si, au moment présent, certains de nos dirigeants sportifs se flattent «d'avoir été pour quelque chose» dans la victoire olympique, nous ne voulons pas les en blâmer; disons leur tout simplement que cette victoire leur vaut, à côté des honneurs, des obligations. Il est en effet grand temps de revoir la base morale de notre mouvement sportif. Il faut retravailler les cadres, trouver voies et moyens pour amener les jeunes sur les stades et les plaines de jeux, il ne faut point être parcimonieux des deniers publics pour subsidier la pratique sportive d'une façon rationnelle. Voilà une bien belle tâche, pensez-vous, mais qui s'attachera à la résoudre? Voilà le grand problème à propos duquel nous avons cependant l'espoir de voir certains idéalistes s'atteler à la tâche.

Car, sublime solution, il faudrait essayer de faire répéter le geste de Josy BARTHEL à Helsinki en 1952 . . .

Jacques ANTOVILLE.

LA CONVERSION DE SCRIBOUILLARD

Deux canchemars dans ma vie: les discours et les articles sérieux. Je sais fort bien que les discours font dormir les gens; quant aux articles sérieux, rien n'est plus indigeste. Seulement, il y a les traditions qui veulent que le secrétaire se sacrifie au moins une fois par an et essaie de rédiger quelques phrases austères, froides, inexpressives que l'on décore pompeusement du titre «d'article de fond.» Je n'ai pas réussi à éviter les traditions et me voici l'air profondément absorbé, le masque contracté par l'effort de concentration. Les traditions veulent encore que le secrétaire parle de la marche du GEI/CLC en général. Tant mieux, cela m'évitera d'avoir à choisir un sujet.

Tout d'abord laissez moi vous dire qu'il y a longtemps que le GEI ne marchait plus comme il le fait cette année. Cela tenait à une cause principale, manque de cohésion entre les membres. Ensuite il y manquait beaucoup de cet esprit de jeu-

nesse, et d'entrain qui nous anime actuellement. Or il y a un an le GEI s'est adouci de nouvelles forces jeunes qui lui étaient si nécessaires et a formé le GEI/CLC. Le GEI vivait sur un élan qui allait s'atténuant de plus en plus. Certes il y avait encore de solides gossiers, des chahuteurs endurcis, mais de plus en plus ils devenaient des noyaux isolés dans une masse amorphe.

L'année 52 marque une sorte de résurrection dans la vie du GEI/CLC. Et ce sont ces «jeunes» que l'on disait incapables de mener quelque chose à bout qui ont fait ce miracle. Il s'est trouvé un certain nombre de bonnes volontés étroitement unies par une solide camaraderie, qui n'a jamais fait défaut. Il s'est trouvé que ces jeunes ont voulu: et, au grand dam de certains envieux qui se croyaient bien malins, ils sont arrivés à faire du GEI/CLC une véritable famille (n'interprétez pas à tort). Oui messieurs; nous avons réalisé un GEI/CLC vivant, uni, sympathique; un

GEI/CLC au contact duquel les vieux étudiants véritables retrouvent un reflet de ce que fut jadis la grande GEI.

Je ne saurais passer sous silence la réussite financière de l'année qui nous vit partir et la fondation de la section d'Esch.

Faisons le bilan. — Nous avons fait en collaboration avec tous les membres (non, pas tous, c'est être injuste que d'incorporer à la majorité, un certain nombre de pauvres esprits dominés par la seule idée de nous mettre des bâtons dans les roues) nous avons réalisé le GEI/CLC de la camaraderie, de la gaité, le GEI/CLC qui arrive à détruire une mauvaise réputation, le GEI/CLC que nous avons voulu.

Je ne saurais terminer sans adresser mes remerciements à tous nos sympathisants, à tous ceux qui nous ont accordé leur confiance et qui ont coopéré dans une large mesure à cette réussite qu'est le GEI/CLC de cette année. Encore une fois merci.

SCRIBOUILLARD.

Une société qui se respecte devrait démolir les stades

par Henri-François REY

Lors des Jeux Olympiques à Helsinki, quand tous les journaux et périodiques faisaient grand cas des efforts et des succès des As Sportifs du monde entier, le journal français «ARTS» publiait une piquante polémique de Henri-François Rey qui se dirige contre l'existence du Sport. Comme le-dit article est frappant par la virtuosité de son expression, nous en publions quelques extraits et résérons, toutefois, au lecteur le droit d'en juger à son propre avis.

Une société, qui se respecte et qui respecte la nature humaine, devrait démolir les stades, combler les piscines, et solennellement incendier les vélodromes et autres gymnases.

Mais chacun sait que les sociétés ne se respectent pas et respectent encore moins la nature humaine.

Au contraire, pour elles, le sport est un alibi, le meilleur, le plus rigoureux.

Depuis des siècles, nous vivons sur le mythe du sport.

Le solennel imbécile qui écrivait un jour «mens sana in corpore sano» fut la providence de tous les Etats en quête de mauvais coups, de tous les géliers en puissance, de tous les adjudants à l'exercice.

Avec un tel principe, tous les mauvais coups sont permis car le tout est de s'entendre sur ces notions de corps sain et de cerveau équilibré.

L'expérience nous apprend que pour les beaux esprits, «mens sana in corpore sano» signifie beaucoup de muscles et petite tête, et au-delà: glorification de la force au mépris de l'intelligence et de l'esprit.

Depuis que le sport est devenu ce qu'il est, c'est-à-dire le spectacle permanent qui abrute les foules de cinq continents, l'intellectuel se voit méprisé, moqué, insulté. A nous, les glorieux clichés des penseurs rabougris, tordus et maladroits, à nous les grandes tirades sur l'action supérieure à la contemplation.

Et comme, en ce monde, rien ne se fait jamais sans raison, on finit par trouver très régulièrement l'intellectuel en prison, en camp de concentration, à moins qu'on ne le fusille à l'aube pour ne pas avoir apprécié la civilisation du muscle.

J'accuse le sport

Je n'exagère même pas.

J'accuse le sport, les sportifs, les supporters, les supportants, les musclés, les forts, ceux qui mangent du sucre, ceux qui se gavent de cola, le forse bombé, les poings d'acier et les géants de toutes les routes, de faire partie de la conspiration permanente qui menace l'homme.

Je les accuse en glorifiant la force, de ne reconnaître à l'homme que ce qu'il a de plus bas.

Je les accuse de préparer tous les mauvais coups et tous les casse-pipes.

Je les accuse, ceux des Jeux Olympiques et de tous les Tours de France, de piétiner, chaque jour, les valeurs essentielles qui font que l'homme n'est pas un cochon ou un onagre, mais un être qui pense, qui aime et qui veut être heureux.

J'accuse le sport d'être l'instrument numéro 1 de la grande conspiration des médiocres, des assassins et des tortionnaires.

Nous avons en France, une cathédrale de Chartres, Vézelay et Paul Claudel, c'est bien. Mais nous avons aussi Jacques Goddet, c'est infiniment mieux.

Goddet dirige l'«Equipe», dirige le Tour de France, dirige la conscience de millions de sportifs.

Goddet est le pape de nos pédales, de nos ballons ronds et ovales et des jeux obligatoirement olympiques.

Il est tout à la fois Escobar, saint Bernard prêchant les croisades, Freud inventant la psychanalyse, Homère écrivant l'Odyssée, Théodore Botrel, harde de tous les bardes.

Pour le moment, Goddet est à Helsinki comme tout le monde, et dans un style dont il a seul le secret, il écrit ses impressions. Je prends au hasard, une phrase, un paragraphe:

«Il faudrait écrire, à propos du 5.000 mètres: revoir le film complet et le passer de nombreuses fois pour retrouver chacune des péripéties, les proportions fantastiques des chocs, et des faits héroïques, la bataille sans merci entre quatre champions au coeur énorme, se renversant constamment.»

Vous avez bien lu cette prose épique.

Tout y est: le choc, les faits héroïques, la lutte, la bataille, on croirait lire l'article du chroniqueur militaire de service.

Sous une froide lumière

Goddet connaît son affaire, il sait ce qu'est le sport: bataille, lutte, choc, volonté, héroïsme, et nous savons, pour lui, si toutefois il ne peut réfléchir à la question, que c'est justement avec de telles notions, avec de telles valeurs, que l'on prépare les guerres, les tueries, les massacres, tous les assassinats et toutes les iniquités.

Nous le savons puisque l'Histoire nous l'a appris à coups de massue et nous croyons qu'il est temps de dire très calmement, mais très fermement que l'héroïsme, la volonté de vaincre sont les deux mythes de notre civilisation qui ont le plus contribué à fabriquer des cadavres, à créer ces légions de victimes de la bêtise et de la cruauté humaines.

Cet héroïsme, cette volonté de vaincre, que l'on retrouve à chaque page glorieuse du sport, cet héroïsme, que l'on prétend enseigner sur les stades à nos tout petits mômes, qui ne demandent qu'à être heureux, cet héroïsme, cette volonté dont on nous a assourdis pour mieux préparer les mauvais coups, cet héroïsme qui a fait de notre histoire une nécrologie, de notre vie une perpétuelle angoisse, de notre bonheur un mythe inaccessible.

C'est sous cette froide lumière qu'il faut considérer tous les Tours de France, tous les Jeux Olympiques, ces réunions internationales qui ne sont pacifiques à aucun moment, et qui servent, au contraire, à glorifier la lutte, la compétition et qui ne sont en fin de compte, que la répétition générale de chocs infiniment plus sévères.

Souvenez-vous des Jeux Olympiques d'avant la dernière guerre. Alors brillaient, dans tous les concours, les athlètes allemands et japonais: curieuse coïncidence, ils appartenaient aux deux nations les plus bellicistes du monde.

Il y a là matière à méditation.

Herbstbilder

*Wilde Winde wehen,
Wolkenfetzen fegen.
Schaurig heult's durch schwarze Nacht,
Stöhnend halten Eichen Wacht . . .*

*Ach! . . . der Bäume Blätterregen
Gelb und welk zu Boden fällt.
Traurig trommelt trüber Regen
Auf das tote Blätterwelk . . .*

*Schweigen liegt auf allen Straßen;
Mondschein durch die Wolken bricht,
In der Enge stiller Gassen
Flüstert fahles Sternenlicht . . .*

*Hinterm hohen Friedhofstor
Reiht sich Gruft an Gruft,
Und des Sturmes Totenchor
Geistert durch die Luft . . .*

Egide Hentgen.

Nos groupes universitaires

L'activité ne manque pas non plus chez nos universitaires. Déjà les deux groupes les plus importants, ceux d'Aix-la-Chapelle et de Paris se sont donnés un nouveau comité pour l'exercice 52-53. Johnny Gordon (faculté de médecine) a été élu président du groupe de Paris, tandis que Ernest Hoffmann et Edgard Steffes sont responsables à Aix-la-Chapelle. Les deux sections sont entrées en contact avec des Associations d'étudiants françaises respectivement allemandes. Nous souhaitons un plein succès aux activités de nos enthousiastes!

Stock très important bouteilles vides, disposition amateur au local.

Abonnements

de théâtre pour la saison 52-53

Le GEI/GLC a réservé pour ses membres 6 abonnements (amphithéâtre) pour les 9 spectacles des Galas Karsenty, Herbert et France-Monde, ainsi que 6 abonnements pour six spectacles allemands par la Komödie und Schauspielhaus, Basel. Pour la réservation (gratuite) s'adresser par écrit au siège social Café Commerce, Place d'Armes 13, ou par tél. à Pe'l Hoffmann N° 67-90 pendant les heures de bureau, sinon 80-40. Précisons encore que le prix des places amphithéâtre varie entre 25 et 35 frs. La réservation pour un des spectacles cités ci-après pourra se faire dès maintenant à l'adresse indiquée plus haut en indiquant nom, adresse et nombre de places.

PROGRAMME

26 septembre 52: «Das Poppenspiel von Doktor Faust», in der Einrichtung von Leonhard Steckel (Basel).

19 octobre 52: «Le Coup de grâce», de Joseph Kessel et Druon (Galas Herbert), interprété par Paul Mourisse, Marcel Dallo, Hélène Bossis.

23 octobre 52: «Don Carlos», von Friedrich von Schiller (Basel).

16 novembre 52: «L'héritière», de Henri James, adaptation française de Louis Ducreux (Galas Karsenty), interprété par Michèle Alfa, Jean Marchat.

24 novembre 52: «J'y suis j'y reste», de Raymond de Vinci (France-Monde-Productions), interprété par Robert Pizani et Mona Goya.

27 novembre 52: «Der Revisor», von Gogol (Basel).

7 décembre 52: «La Répétition ou l'Amour puni», de Jean Anouilh (Galas Karsenty), interprété par Lise Dalamare, Odile Versois, Jean Servais.

15 décembre 52: «Jupiter Lacht», von A. J. Croain (Basel).

21 décembre 52: «Félix», de Henri Bernstein (Galas Karsenty), interprété par Jacqueline Gauthier, Jean Wahl.

28 décembre 52: «Mon Ami Guillaume», de Gabriel Arout (Galas Georges Herbert), interprété par Raymond Bussièrès, Annette Poivre, Gilbert Gil.

1^{er} février 53: «Je l'ai jamais trop», de Jean Guilton (Galas G. Herbert), interprété par Fernand Gravey.

5 février 53: «Fräulein Julie», von Strindberg.

6 mars 53: «Amphitryon», von Kleist (Basel).

22 mars 53: «Le rayon des jouets», de

INTERNA

Jacques Deval (Galas Georges Herbert), interprété par Claude Dauphin, Brigitte Auber.

Les dates des deux dernières représentations en langue allemande seront communiquées ultérieurement, quant aux Galas français, un neuvième spectacle est envisagé pour cet abonnement. L. p.

*

Cartes de membre 1953

Nous informons nos membres que les nouvelles cartes de membres (1953) sont en cours. Les 2 cartes 1952 (carte CLC, blanche et carte GEI, jaune) resteront valables jusqu'à une date ultérieure non encore fixée (probablement la mi-décembre) et dont les membres seront informés avant l'échéance du terme. Cette mesure a été prise pour venir au devant des membres qui sont entrés dans notre association vers la fin de l'exercice dernier.

Le comité central.

*

Thé Dansant au Casino

Que faut-il à un étudiant? (bis)
Une pipe, une femme et de l'argent (bis)
Une pipe pour la fumer
Une femme pour ...
(vieille chanson française)

21 septembre 1952. — Tout ce que notre ville compte de jeune s'était donné, comme il fallait s'y attendre pour le premier grand Thé Dansant de cette année, rendez-vous dimanche après-midi dans les salons du Casino. Déjà à partir de 4 heures toutes les tables étaient occupées et tout de suite était crée cette ambiance de gaieté et de bonne humeur, indispensable à toute réunion de Jeunesse. Ainsi les fervents de la danse se trouvaient à leur aise et ne se sont pas lassés de savourer les rythmes de l'orchestre de J. F. et de ses boys qui y allaient de leur mieux.

Pour introduire un peu «d'élan» dans cette réunion dansante, le comité proposa plusieurs jeux, notamment un concours de danse pour trouver le couple qui danserait le mieux le Be-Bop. A la fin c'est M. Spierkel qui a remporté l'épreuve en interprétant un Be-Bop d'une manière tout à fait sensationnelle; espérons qu'il a fait bon usage de sa trophée-bouteille.

En somme, malgré des manifestations analogues à la même date, le premier Thé Dansant du GEI/GLC pour cette année a connu un vif succès; il nous laisse un charmant souvenir et en même temps une obligation pour l'avenir. L. p.

Etudiant bonne volonté s'offrirait volontier danseur mondain pour jeunes filles seules dans les Thés Dansants contre clozanos blancs.

Assemblée Générale de la section d'Esch-Alzette

Samedi, le 6 septembre. —

A 8 heures du soir avait lieu, au premier étage du Café Jos. Lieners, la première Assemblée Générale de notre section à Esch-Alz. De nombreux membres d'Esch

et des environs assistaient à la réunion, ainsi que 3 membres de Luxembourg qui représentaient le Comité Central.

L'ordre du jour comprenait:

- 1) Décharge du Comité provisoire.
- 2) Elections d'un Comité local pour l'année 1952-53.
- 3) Organisation générale de la section.
- 4) Activités futures.

Le Comité provisoire fut démis de ses fonctions et le président remercia Jacqueline Ahnen et Pit Kayser pour les services rendus à l'association. Ensuite on procéda aux élections du nouveau comité, un comité comprenant sept membres. Chaque membre présent disposait de sept voix; à la fin 11 candidats figuraient sur la liste. Après le recensement des votes les résultats se révélaient les suivants:

1. Theves Pierre, avec 14 voix (élu)
2. Hoffmann Ern., avec 13 voix (élu)
3. Scholtus Marcel, avec 13 voix (élu)
4. Schwickerath Jos., avec 13 voix (élu)
5. Steffes Edgar, avec 13 voix (élu)
6. Gillengerten, avec 12 voix (élu)
7. Schleich Jean, avec 12 voix (élu)
8. Ahnen Jacq., avec 11 voix
- Reyter, avec 11 voix
10. Kayser Pit, avec 9 voix
- Dupont, avec 9 voix.

Les 7 membres élus se retiraient quelques minutes pour procéder à la distribution des différentes charges; puis le nouveau secrétaire présenta les 7 comitards, dont:

Président, Theves Pierre,
Vice-président, Scholtus Marcel,
Trésorier, Schleich Jean,
Secrétaire, Gillengerten Georges,
Adjoints, Hoffmann Ernest,
Steffes Edgar,
Schwickerath Jos. L. p.

*

Un grand succès a marqué le Thé Dansant du 5 octobre au Kohn à Esch-Alz. Nous félicitons le Comité local de sa brillante activité.

Cours dicté, doctrine chrétienne, par Nicolas Majerus. Recueil des cahiers pour années II, I, III; prix avantageux!

Nouvelles Internationales

A la fin du mois d'octobre le premier Parlement européen des Jeunes politiques se réunira à La Haye. Sujet de discussion: «L'Europe et les problèmes qui la concernent.»

*

Rendez-vous au prochain THÉ DANSANT au Pôle Nord, DIMANCHE, le 19 octobre. Vous entendrez Tommy Dallimore et sa formation de Radio Luxembourg.

*

La renaissance officielle N° 1 a eut lieu samedi dernier à la Gantenbeinsmühle, lieu traditionnel où tous les membres, jeunes et vieux, se retrouvent chaque année pour fêter en commun le succès de l'année écoulée. Table bien garnie... le vin coulait à flots...

L'ASSASSIN

CHRISTIAN

C'est l'histoire, dit Belle Verlon, d'un garçon extraordinaire. Il était l'élève favori de mon mari qui l'avait admis à nos soirées où «notre apprenti-poète», comme on aimait l'appeler, un garçon farouche, brusque et fantasque, mais qui avait je ne sais quoi d'étrange et de charmant, brillait facilement et gagnait toutes les sympathies.

Il y a exactement dix ans ce soir, je l'ai vu pour la dernière fois. Il était venu sonner à notre porte à minuit et demanda mon mari. Les deux ont longtemps parlé ensemble, seuls, puis Georges, mon mari, est venu me demander :

«Belle, il faut conduire Jean-Lou à Paris, en fraude avec le passeport de Jacques (notre fils). Ménage-le, ne lui pose pas de questions. Je vais tout te raconter quand tu seras de retour. Maintenant, il faut faire vite!»

Et nous voilà en route. Jean-Lou et moi, tous les deux muets et eucieux.

Nous avons franchi la frontière française sans gêne grâce au passeport de Jacques et à la nuit qui dissimulait les traits de Jean-Lou.

«C'était un petit revolver de dame, dit-il tout-à-coup, mignon et dangereux, à six coups. Je l'avais demandé à mon père pour mes dix-huit ans et le portais toujours sur moi.»

Il se tut à nouveau, longtemps. L'auto fonçait à toute allure dans la nuit. Parfois les phares d'une auto qui venait à notre rencontre modelait d'ombres profondes son visage pâle et beau. Il reprit, sa voix sonna rauque et grave :

«Il vaut mieux pourtant que je commence tout au début, vous comprendrez peut-être plus facilement.

Mon treizième anniversaire : ma chambre de malade qui réunissait toute ma famille, était joyeusement illuminée et parée autour de la table aux cadeaux ; la jeune cousine de ma mère qui était arrivée la veille m'avait même fait don d'un appareil photographique, mais maman, pour combler mon bonheur, se pencha sur moi pour m'embrasser et murmura :

— Tu vas guérir maintenant, chéri, tu iras en vacances, te reposer à la mer, au soleil, c'est décidé!

— Seul?

— Non, mon petit, Papa t'accompagnera, Papa restera avec toi!

Maman m'avait souvent parlé de la mer et de la belle villa pour enfants malades où j'allais guérir tout-à-fait.

Mais ce que je n'arrivais pas à comprendre quand j'y étais, c'est que maman ne m'avait jamais dit que sa cousine m'accompagnerait aussi. Quand nous avions fait ensemble des rêves sur ma vie à la mer, elle n'y avait jamais eu de place. Pourtant, c'était très bien qu'elle fut venue, elle me rendait visite chaque jour avec Papa et, pendant qu'il corrigeait mes devoirs de latin et d'allemand — car je continuais mes études — elle répétait avec moi les verbes irréguliers. Et elle m'achetait des bonbons

et faisait des courses pour moi. Je l'adorais. Je pleurais quand elle devait partir.

Après, je suis devenu grand. Et je compris...

Je ne devais la revoir que cinq ans plus tard. Ma mère et elle, qui étaient très amies, s'étaient revues à plusieurs reprises et, vers mon dix-huitième anniversaire, alors qu'elle était de passage dans notre ville, elle fut à nouveau invitée à rester quelques jours chez nous. Si je ne l'avais jamais revue, elle n'était pourtant pas une étrangère pour moi quand elle vint; comme ma mère n'aime pas écrire des lettres, c'était moi qui, dès un certain moment, avais poursuivi avec beaucoup de plaisir la correspondance avec elle. Ainsi, je n'aurais eu qu'à reprendre quelque remarque de ma dernière lettre pour trouver de quoi lui parler. Mais quand je fus avec elle, je restais muet jusqu'à devoir simuler un mal de tête pour excuser mon impolitesse.

Un soleil merveilleux avait plongé dans mon âme qu'il brûlait et ravageait et dont les parois pliaient et souffraient sous la pesée magnifique qui m'écrasait. Je sus que j'étais amoureux d'elle. Cela changea ma vie. Je vais vous épargner le récit de mon amour, de notre passion et de mon bonheur. Je veux seulement vous dire, pour être mieux compris, que j'aimais passionnément, qu'elle était tout, tout, que j'avais mis jusqu'à mon âme en ses mains; que j'étais aimé et que j'étais très heureux.

Je connaissais la poésie de Jean-Lou et savais quel brusque changement s'y était produit à partir de la triste, grisé et mélancolique nonchalance de ses premiers vers, jusqu'à la jubilante et exubérante joie de vivre et d'être heureux des derniers mois.

«Il y a quelques jours, elle est de nouveau venue chez nous. Mes parents ignoraient que nous nous aimions. Mon père surprit un sourire et dans un réveil de jalousie, il l'interrogea. J'écoutai à la porte, j'entendis Jeanne sangloter: «Mais c'est ton fils, ton image, tes paroles, tes gestes, tes mains, tes caresses...»

Alors je suis entré et j'ai tiré. Deux fois.

Maman m'a aidé à m'échapper de la détention préventive: la fortune que nous laissa feu mon père est immense. De la prison, je suis venu chez vous, mettre mon sort dans les mains de vous et de votre mari. Je vous remercie de me conduire à Paris.

Vous voyez, termina-t-il avec un rire un peu fou, il est parfois très intéressant d'avoir eu un père riche!

— Jean-Lou... qu'allez-vous devenir?

— Il ne me reste que la Légion, jusqu'à ce que mon «double homicide», comme l'appelait le policier qui me battait, soit oublié, si cela se peut!

— J'ai pitié de vous, Jean-Lou.

— Non, Belle, je vous en prie, non, ce n'est pas la peine!

Oui, acheva Belle Verlon après un long silence, lourd d'émotion et de souvenirs, il y a dix ans de cela déjà...

N'allez pas répéter que

. . . pour triompher de la concurrence acharnée et multiple pour le record des cuites un de nos sympathiques camarades s'en adjugea 3 en 7 jours. Avis aux amateurs.

. . . Une jeune demoiselle d'Esch a été bien contente de se voir réconciliée avec son petit ami de Luxembourg, on avait déjà redouté le pire. Heureusement! Tout est bien qui finit bien.

. . . un certain membre avait de la veine, au dernier Thé dansant (Casino) de se voir guidé aux environs du soir vers la gare. Il paraît que ses deux guides se sont perdus après tout seuls.

. . . la «Voix des Jeunes» est tellement à bout d'articles qu'elle se voit, à ce qu'il paraît, nécessité de publier une histoire qui figurait, il y a 3 mois dans l'Echo. Il suffisait simplement de changer de noms. Pauvre Malou-Carole.

Par contre, vous pouvez et devez répéter que

. . . les abonnements à l'Echo sont toujours reçus avec plaisir.

. . . y faire sa publicité s'est assuré une clientèle fidèle.

Voilà la troisième Equipe qui réclame notre mort et s'étonne de la parution de L'Echo. Nous ne trouvons dans ces rengaines banales et régulières ni honneur ni blâme. Qu'on nous foute donc la paix, surtout un canard de pareille espèce qui s'adonne à des niaiseries peu communes. C'est vrai, ces Messieurs de L'Equipe ont fait leur critique eux-mêmes. Nous n'avons pas besoin de la spéculer puisqu'elle se reflète admirablement dans la belle photo de la première page de leur dernier numéro.

Vraiment caractéristique . . .

A la manière de Stéphane Mallarmé Clair de lune dans un cimetière chinois

*Viens!
Esotérique cadence
Dont la résonance
Eveille, fibres, affinités, amertume.*

*Un palinodésique cercueil, dans la nuit
Aux clameurs des chœurs, vaguement frémit.
Douleur sombre, coercition, à ma vie grégaire!
Barbu et chauve — Pleure, mais pleure donc secrètement!
C'est mon chant, c'est ma plainte, le geste qui éclaire;
La pensée demeure et tu pars, voyageur solitaire!
La nuit, dans l'âge, t'a cueillie
Pauvre être, femme, harpe, pauvre fruit!*

*Vivre comme l'oiseau sans plume
Pleurant son enfance;
Triste souvenance
Rien !!!*

[Tiré d'un canard étudiantin Français.]

Avis à l'amateur!

Un certain individu se permet depuis quelque temps l'enfantin plaisir de nous envoyer toutes sortes d'écrits anonymes.

Nous conseillons à cet individu de cesser ses plaisanteries; nous pouvons lui assurer que nous n'avons nullement besoin de sa personne pour nous révéler quelque faute d'impression.

Si à l'avenir cet homme veut nous faire une remarque ou nous communiquer son avis personnel, nous prions le très « poli » Monsieur d'avoir la gentillesse d'indiquer son nom afin que nous soyons dans la possibilité de le « remercier » pour ses profonds efforts.

La rédaction.

A propos de la réforme de l'orthographe française

Il est intéressant de noter que de nos jours, où l'univers est hauté de problèmes sans précédents dans l'histoire, la réforme envisagée de l'orthographe française soulève tant d'intérêt, voire de passion.

Si, en effet, la presse luxembourgeoise est restée muette à ce sujet, il a suffi de déplier, ces dernières semaines, un journal français ou belge, pour se trouver en face d'articles et de commentaires, qui reflètent avec plus ou moins de véhémence l'opinion des milieux intéressés. Il appartient sans doute aux gens de l'art, plus autorisés que moi, de prendre position à l'égard de cette controverse, pour nous il ne s'agit que de faire le point de la situation actuelle et d'en dégager quelques conclusions.

En novembre 1950, le Conseil supérieur de l'Éducation nationale, présidé par le Ministre français de l'Éducation nationale, constitua une commission, en vue de l'étude des simplifications à apporter à certaines graphies et à certaines règles grammaticales de la langue française. Il s'agissait, en quelque sorte, d'adapter l'orthographe française aux temps modernes et de la régulariser en se basant sur les règles phonétiques, qui nous sont connues par l'étude de l'anglais.

Si, en général, les commissions ne pèchent pas par excès de hâte, celle-ci n'a pas fait exception à cette règle. La complexité de la matière lui sert, en tout cas, amplement d'excuse. En juillet 1952, la commission présente son rapport au Conseil supérieur.

Outre la modification de plusieurs règles de la grammaire, modification bien accueillie par l'opinion, les principales réformes proposées sont les suivantes:

- 1) Suppression des doubles consonnes à l'intérieur des mots: on écrirait p. ex. honneur (honneur), vile (ville).
- 2) Suppression des consonnes parasites: on écrirait doigt (doigt), pronlitude (promptitude).
- 3) Remplacement de la consonne x par us: on écrirait dousseur (douceur), la tous (toux).
- 4) Suppression de l'h après t et r dans les mots th à lettres grecques: on écrirait téâtre, ortographe.
- 5) Remplacement du son doux de g par j: on écrirait jénie (génie), négljance (négligence).
- 6) Unification du son au: on écrirait des avis différants, le présidant.

Telles sont donc les principales modifications résultant de l'étude de la commission. Ajoutons que celle-ci a été de nouveau saisie de la question, pour la réexaminer et pour élaborer un nouveau rapport dans le délai d'un an.

Il est indéniable que l'orthographe française, comme d'ailleurs celle des autres langues, a constamment évolué au cours des siècles. Rappelons p. ex. qu'on écrivait autrefois il estoit, pour il était, ou le mesme, pour le même. Cependant, depuis

le XVIII^e siècle, l'orthographe française n'a point subi de changement profond. Il est un fait que l'orthographe actuelle étale au grand jour, en dehors de réelles difficultés, de nombreuses irrégularités, des bizarreries même. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que l'esprit français, réputé pour sa clarté logique et son rationalisme, s'attaque à ces anomalies. Aux considérations pratiques, il se mêle la conviction qu'un français simplifié exercera plus d'attrait sur les élèves des colonies françaises et de l'étranger.

Les objections à cette thèse ne manquent pas. En premier lieu, les antagonistes à la réforme font observer que, s'il y a des élèves rebelles à l'orthographe, la réforme n'aiderait pas à aplanir leurs difficultés, mais ne renforcerait que leur sentiment que l'orthographe est une injuste tyrannie. En second lieu, on fait ressortir les difficultés d'application. Application totale dans l'immédiat, ou bien substitution progressive de la nouvelle orthographe à l'ancienne, telle serait la question.

Maints spécialistes se dressent contre une simplification trop uniforme de l'orthographe susceptible de créer la confusion. Et de citer à ce propos l'exemple des mots seing, sein, ceint, cinq, sain et saint. D'avance ou met en relief les difficultés qui naîtraient en cas d'adoption de la graphie sin pour ces six mots.

D'autre part, on invoque également des motifs sentimentaux et esthétiques qui militent en faveur du maintien de l'orthographe actuelle. « Je ne veux pas qu'on abîme les mots », s'exclame Mme Colette dans le Figaro littéraire.

De son côté, l'Académie française, un peu vexée de n'avoir pas été consultée dans un domaine qui est le sien propre, pose la question: Où s'arrête-t-on? et ne cache pas ses appréhensions de voir dégénérer la nouvelle réforme dans un désordre sans fin.

Pour ce qui est de l'argument d'une plus grande facilité de l'étude, on objecte que la nouvelle réforme détruirait sans doute beaucoup de signes d'affinités du français avec l'espagnol et l'italien. D'autre part, si l'on constate le recul de la langue française dans le monde, dû en majeure partie à l'expansion de l'anglais, ce n'est pas par l'introduction d'une nouvelle orthographe qu'on peut remédier à ce mal, dont les causes tiennent beaucoup plus à des facteurs politiques et économiques.

Quant à nous autres élèves ou étudiants, la nouvelle réforme nous réserverait des heures plutôt désagréables. Certes, en cas d'adoption du projet de réforme, les générations futures de nos élèves de VII^e ne seraient pas sans se réjouir. Malheureusement, il en serait tout autrement pour la génération actuelle qui, non seulement contrainte de se hâter le crâne de l'orthographe en vigueur jusqu'ici, devrait s'atteler à une nouvelle et rude tâche. Plaisir partagé, pour une fois, par nos professeurs eux-mêmes.

Heureusement (pour nous!) que nous n'en sommes par encore là.

Paul Hoffmann.

A MES AMIS LES BOURGEOIS

Vous savez tous, vous grandes personnes qui vous intéressez à la vie estudiantine, que nous, étudiants, employons assez souvent le terme de bourgeois. Vous savez également que ce terme ne s'adresse pas à vous tous. Il s'adresse uniquement à ceux d'entre vous qui ne comprennent pas l'esprit d'Étudiant, à ceux qui oublient qu'ils ont été jeunes. Vous savez alors quelle force nous donnons à ce qualificatif. Pour nous un bourgeois est la chose la plus méprisante qu'il soit. Tenez, voulez-vous que je vous compose un type de bourgeois? Le voici: le monsieur a un gros ventre, il a des pantalons étroits et une veste noire; il ne fume pas, il ne boit pas, toute la journée il gronde après ses enfants en répétant chaque fois que la jeunesse d'aujourd'hui est une jeunesse corrompue, sans aucun avenir. Ce monsieur est un bourgeois.

Ne soyez pas comme lui, messieurs.

Vous voulez connaître une bourgeoise? C'est cette vieille fille de 45 ans qui s'avance là bas. Elle est maigre et toute desséchée la malheureuse. Oh! comme son teint respire la bile. Cette dame est une rageuse. Elle rage de ne plus être jeune. Elle en veut aux jeunes filles qui sont regardées... et elle en veut aux jeunes gens qui ne la regardent pas.

Ne soyez jamais comme elle, mesdemoiselles, mesdames.

Vous vous demandez, n'est-ce pas chers lecteurs, pourquoi je vous rédige tout cela. C'est que voilà, il y a à Luxembourg, en très petit nombre heureusement,

quelques bourgeoises et quelques bourgeois. Et ces gens là, non seulement nous les méprisons, mais aussi nous leur en voulons. Ce sont eux qui ont fait courir de faux bruits sur la tenue des Étudiants et des Étudiantes, c'est eux qui de leur langue de vipères jalouses crient à la débauche chaque fois que nous nous amusons.

Pour nous défendre contre ces méchantes gens, nous ne demandons qu'une seule chose. C'est que ceux qui parmi les parents d'Étudiants, parmi les sympathisants ou les parents de sympathisants sont des fidèles de nos manifestations nous défendent en répondant bien énergiquement à toutes les méchantes langues que tout ce qu'ils ont vu chez les Étudiants a été correct.

Nous tenons à ce que tout le public participe à toutes nos distractions. C'est pour cela que notre local est ouvert à toute heure du jour à quiconque veut y pénétrer et que nous y recevons continuellement des invités.

A ceux qui n'oublient pas qu'ils ont été jeunes et qui le sont demeurés, à ceux qui nous comprennent et qui nous aident, merci.

Quant aux autres qu'ils ragent un peu plus en constatant que nous avons la sympathie de l'immense majorité du public.

Raymond Bouzar.

Lire PECHO c'est se retremper dans une profonde atmosphère intellectuelle. S'abonner à PECHO c'est vivre en permanence avec les jeunes!

Appel aux Jeunes Étudiants

Me voici promu au titre enviable — mais rudement ingrat et... fatigant d'administrateur de ce journal — Mais que ce mot ne vous trompe pas, chers lecteurs, car, entre nous, s'il n'y avait pas nos fidèles sympathisants pour guider mes premiers pas — je ne sais trop bien comment paraîtrait notre brave petit «Echo» Aussi, comme je ne veux pas me montrer ingrat, m'empresserai-je tout d'abord de les remercier, et de les remercier chaleureusement. J'ai pu voir avec quelle conscience et quel dévouement ils remplissaient les fonctions les plus diverses et les plus délicates — et tout cela pour la prospérité du GEI/CLC.

C'est pourquoi je me permets de faire un pressant appel à tous mes amis étudiants, qui tous — j'en suis persuadé — s'intéressent au développement du GEI-CLC pour qu'ils mettent tous plus ou moins (plutôt + que —) la main à la pâte.

Je voudrais en particulier (mais n'est-ce pas trop demander à beaucoup?) qu'à l'avenir notre «Echo» soit non plus une cause de déficit, mais au contraire, une source de profits: profit financier d'abord — mais aussi profit moral. Je voudrais (trop de choses n'est-ce pas?) que l'«Echo» soit... comment dirai-je, une émanation du GEI/CLC tout entier et non de quelques uns de ses membres. Pour cela: une seule chose: Que chacun prenne dès maintenant son courage à deux pieds et mette son porte plume (et même son crayon) au service de l'«Echo». C'est ainsi, à mon avis que notre journal remplira vraiment son rôle, répandra partout l'esprit estudiantin, montrera à tous notre entière soli-

darité, notre complet désintéressement et servira à nous attirer la sympathie de tous et même de nos détracteurs présents qui, à mon avis, ont un gros défaut: C'est de ne pas nous connaître.

Ce rôle, l'«Echo» doit le remplir — et il le remplira si vous y mettez tous, Étudiants et Elèves du GEI/CLC, un peu de bonne volonté. Aussi, sans attendre plus longtemps, répandez partout ce numéro, que tous le lisent. Distribuez-le. Ne ménagez pas votre peine: Le succès est au bout. Et, à l'avenir, que chacun y aille de son petit article, de sa petite bonne action.

Songez que la fin de l'année approche et qu'il faut à tout prix, finir en beauté. Les efforts les plus humbles seront récompensés.

Étudiants du GEI/CLC! au boulot!

Et d'avance: Merci.

J. C.

L'ECHO — Prix 2 francs — Organe du Groupement des Étudiants Indépendants et du Club Les Collégiens — Rédaction, Administration, Publicité, Siège social du GEI/CLC, Place d'Armes 13 — Imprimerie Lujá-Beffort, Luxembourg. — Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs, mais restent la propriété de l'ECHO. Les articles non-admis sont détruits et ne sont pas renvoyés à l'auteur.